

[Text]

to someone who, it might be argued, has suffered some indirect harm. However, these amendments leave in section 38 the distinction between the victim and an aggrieved person.

This seems to imply that judges should consider restrictions or even the closing of courts because of the sensitivities of someone who might be considered an aggrieved person although they are not directly a victim of an offence. This is surely too broad and too general, especially when authorizing an action as serious as the closing of a court.

The question of exactly when the publication provisions of the act become operative should also be clarified. Section 38.(1) specifically distinguishes between reports of an offence and reports of proceedings under the act. It says either could constitute a contravention of the act.

That could be interpreted, then, to mean that even stories published before a young offender is accused under the act could be subject to its restrictions. For example, if we reported tomorrow an assault against a 15-year-old whom we named and three days later a young person was charged with the offence, would we have contravened the act by naming the aggrieved person in a report on the offence days before? It should be made clear that this prohibition applies only once a charge has been made under the act. That is not clear now.

Now we turn to section 39, our other concern, which authorizes judges to exclude from the courtroom all members of the public, including, of course, journalists. The wording of this section is so broad and ambiguous that it could well lead to the trials of young persons being held in secret. It makes little sense to us to afford judges such tremendous authority without also affording them the authority to take whatever lesser steps they may feel might accomplish their means. They should have the right to exercise their discretion.

During the trial of the youth charged with the Nepean offence to which I referred earlier, there was a dispute over the admissibility of incriminating statements made by the accused. The judge ordered that a publication ban be placed on the evidence. Legal counsel for *The Citizen* then argued that the judge had no jurisdiction under which to make such a non-publication order. The judge agreed.

He then said that while he wished he had the authority to use his discretion to do otherwise, he would reluctantly have to order all members of the media from his courtroom in order to prevent publication of the *voir dire* evidence. The judge acknowledged that the law forced him to use a sledgehammer when a flyswatter would have sufficed. The result was that justice was conducted behind closed doors, which is surely the least desirable alternative.

It is interesting to note that the act recognizes the right of the accused to be present at all times. Clearly, then, the provisions of section 39 are not aimed at preventing the accused young person from being exposed to the evidence. It appears that section 39 is designed to prevent the public from hearing or reading of the proceedings. This could be accomplished without excluding the public from the courtroom, by discretionary restrictions on specific testimony.

[Translation]

plutôt qu'une personne ayant subi des préjudices indirects. Et ces modifications de l'article 38 font une distinction entre la victime et la personne lésée.

Cela laisse entendre que les juges pourraient imposer des restrictions ou même décréter le huis clos par respect pour une personne lésée qui ne serait pas directement la victime du délit. Ceci est une interprétation trop extensive, surtout si cela devait permettre au juge d'imposer le huis clos.

Il faudrait par ailleurs préciser les modalités d'application des dispositions relatives à la publication. L'article 38.(1) distingue entre la publication d'un délit et la publication des audiences, toutes deux peuvent constituer une infraction à la loi.

Cela voudrait dire que des articles publiés avant l'inculpation du jeune contrevenant pourrait faire l'objet de restrictions. Ainsi si nous faisons paraître demain un article concernant un adolescent de 15 ans victime d'une attaque et dont nous publierions le nom et que trois jours plus tard un jeune soit inculpé de ce délit, est-ce que cela constituerait une infraction à la loi? Il faut préciser que cette interdiction s'applique uniquement à partir du moment où une inculpation a été faite en application de la loi, ce qui n'est pas clair actuellement.

L'article 39 permet au juge d'interdire le prétoire au public, y compris les journalistes. Le libellé de cet article est à tel point général et ambigu que les jeunes pourraient être ainsi jugés en secret. Or les juges devraient, à notre avis, avoir la latitude de décider des mesures qu'il convient d'imposer.

Lors du procès du jeune délinquant de Nepean dont j'ai parlé tantôt, un litige s'est produit au sujet de l'admissibilité de déclaration incriminante faite par l'inculpé. Le juge a interdit la publication des témoignages. L'avocat du journal *The Citizen* a fait valoir que le juge n'était pas habilité à interdire pareille publication, ce dont le juge a dû convenir.

Il a ajouté que n'ayant malheureusement pas la possibilité d'agir autrement, il était à son vif regret obligé d'inviter tous les représentants des media à quitter le prétoire afin d'empêcher la publication des témoignages. Le juge reconnaissait ainsi que la loi l'oblige à utiliser une brique pour tuer une mouche. Le procès s'est donc déroulé à huis clos, ce qui n'est guère souhaitable.

Aux termes de la loi, l'accusé a le droit d'assister à toutes les séances du tribunal. Il est donc évident que les dispositions de l'article 39 ne visent pas à empêcher le jeune inculpé d'entendre tous les faits, mais bien d'empêcher le public d'être tenu au courant. Or ceci pourrait tout aussi bien être accompli non pas en empêchant le public d'assister au procès, mais en empêchant la publication de telle ou telle partie des dépositions.